CHOISIR, C'EST S'ENGAGER



Vol. 14 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mai - Juin 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

« E A M U S » (ALLONS ΑU DEVOIR)

Deux ans déjà se sont écoulés depuis le choix de notre devise. Que doit-elle signifier pour nous au carrefour de nos destinées? Saura-t-elle ralier nos enthousiasmes juvéniles pour nous driger à travers ce qu'on a appelé le terrible quotidien, ou bien sera-t-elle seulement l'étiquette d'une culture quelconque fichée au centre d'une maquette de gradué?

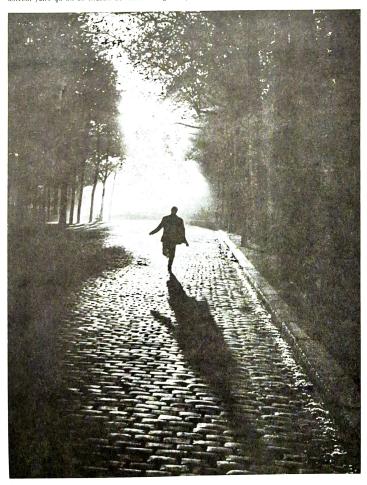
Nous avons choisi une belle mais dure devise Nous avons choisi une belle mais dure devise. Elle fait appel à l'homme, à tout l'homme. Symbole de notre udéal, «Eamus» reflète bien notre ardeur de vivre et nos nobles aspirations. D'innombrables possibilités s'offrent à nous. Embarquois-nous sans crainte, notre ligne de conduite est déjà fixée. Allons au devoir, non pas vers un devoir idyllique mais notre devoir tel qu'il es présentera à nous chaque jour de notre vie. Où que nous soyons, qui que nous soyons, prétres on laïques, notre premier devoir est vis-à-vis de nous-mêmes. Nous devons viser au développe-

de nous-mêmes. Nous devons viser au développe-ment intégral de notre personnalité. Pour être fidèle à notre devise l'homme et le chrétien ne doivent faire qu'un en chacun de nous. L'Eglise et la patrie ont besoin de nous. L'époque des pionniers et des grands innovateurs du passé n'est pas encore close. Leur héroïsme n'est pas démo-dé. Il a été véeu et nous pouvons le vivre. Toute victoire est précédée d'un combat. Nos vies dov-vent être les champs de bataille que consacrera un jour la victoire finale. A nous la vie, à nous la victoire.

a victoire.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la so-ciété Il sera grand ou petit selon l'esprit avec lequel nous l'accomplirons. Les forces spirituelles et économiques qui se partagent notre monde moderne demandent des chefs intègres et éclairés. Notre société a un éminent besoin d'hommes compétents, et ceci à tous les échelons de nos rouages sociaux et administratifs. Une nouvelle orientasociaux et administratifs. Che nouveue oriention est nécessaire et nous voulons survivre. It n'est pas chimérique d'exprimer le désir que nous prendrons une part active dans cette grande révolution qui s'amorce présentement. Allons vers notre devoir et fasse la Providence que nous réalisions l'idéal de nos 20 ans.

Bernard LANDRY



NOTRE CHEMIN! ALLONS

Ce n'est pas prévoir l'avenir, car il faudrait alors que les factaors mie en cause soient bien connus et aient des rapports déterminés entre eux. Or les factures que nous avons à considérer sont très nombreux et pour le plupart très complexes.

rt très complexes.

Ce n'est pas non plus entrer dans une case préparée spécialement grout car dans cette hypothèse il faudrait conceroir l'avenir comme un déchiquier déjà construit sur lequel nous auriena à jouer un réfu

déterminé à l'avance. Or rien ne répugne plus à notre nature d'homme blus-plus que tout cels, choisir, c'est s'engager, c'est à dire, presente une résolution qui inclue l'acceptation volontaire de tous les risques et domma-ges que cels comporte. Choisir, c'est s'engager à construire son avenir. On l'a dit et réputé maintes fois, l'avenir est ce que nous le faisons. Et le docteur Biet dans un de ses derniers livres et li toi que vas-tu faire n'apuire à Bien plus nous faisons à la minute où nous vivons présentement. « Mon état d'âme, écrit Bergaon, en avançant sur la route du temps, s'enfle continuellement de la durée qu'il ramasse; il fait pour ainsi dire boule de neige avec lus même...

Comme nous le font voir ces remarques notre avenir sero Comme nous le tont voir ces remorques notre avenir sera grande partie modelé sur nos actes actuels, nos décisions du moment présent; il sera la conséquence de ce que nous choisissons à l'heure qui tinte, de ce que nous faisons à l'instont qui s'écoule. Dès lors notre grand problème, celui de choisir, se ramène non pas à faire des pronostics, mais à mettre en œuvre, dès maintenant, pour l'édification de l'avenir, les capacités qui sont nôtres. sont nôtres.

sont notres.

A la lumière de ces remarques nous coucluons, que notre avenir sera en grande partie modelé sur nos actes actuels, nos décisions du moment présent; qu'il sera la conséquence de ce que nous choisissons à l'heure qui tinte, de ce que nous foisons à l'instant qui s'écoule; et que dès lors notre grand problème, celui de choisir, se ramène non pos à faire des pronostics, mais à mettre en œuvre, dès maintenant, pour l'édification de l'avenir, les cangairés qui sont nôtres. les capacités qui sont nôtres.

Mieux encore, l'important pour nous aujourd'hui n'est pas tant d'opter pour telle profession, mais pur tel travail qui nous permettra de mettre au service des autres notre énergie dans sa totalité. Si bien que pour préciser par un exemple, la question ne se limite pas à décider que nous serons médecin, avocat, prétre, mais pleinement l'homme qui s'esquisse en nous, avec son tempérament, son caractère, ses dons individuels. Ces éléments prérdisposent chacun de nous à devenir ce que nous serons plus tard, dans notre foyer et notre milleu, un homme avec une personnalité bien définie. Un homme avec ses goûts et ses habitudes qui ne seront pas ceux d'un autre. Un homme avec son comportement qui en toutes circonstances « portera sa marque ».

Sous cet angle, notre choix apparaît comme une première orientation vers le but définitif de la vie. But qui ici-bas se concrétise dans le plein épanouissement de notre être.

Il s'en suit que nous répondrons à notre « vocation » dans Mieux encore, l'important pour nous aujourd'hui n'est pas

concretise dans le piein epanouissement de notre être.
Il s'en suit que nous répondrons à notre «vocation» dans la mesure où nous travaillerons à notre épanouissement; que nous obéirons à notre «vocation» dans la mesure où nous la vivrons heure par heure avec ce que cela comporte d'efforts et de redressements après une défaillance. Comme le dit le docteur Biot dans le volume déjà cité, «Nous ne sommes présentement tel que nous apparaisons que pour parvenir demain à être davantage celui que nous pouvons être, que nous devons être. »

En définitive être appelé à choisir, c'est être appelé à déve-lopper ce que Dieu nous a confié de vie et de puissances; et selon que nous répondrons oui ou non, à cet appel, le travail de l'hu-manité entière se nuancera d'équilibre ou de désordre. L'inter-dépendance humaine est telle que notre action peut influencer non seulement le milieu dans lequel nous vivons, mais aussi le monde entier.

Ce qui explique ce réseau de relations qui nous lient les uns Ce qui explique ce reseau de relations qui nous lient les uns aux autres, cette tendance que nous avons à vivre en commun, à unir nos efforts, c'est le fait que nous avons été créés pour réaliser en commun notre destinée, pour atteindre grâce à l'entroide mutuelle le but de la vie. Il est heureux qu'il en soit ainsi, car sans cette coordination des efforts humains, où seraient nos écoles, nos hôpitaux, nos usines? où seraient les cathédrales et les châteaux d'Europe? où serait enfin notre culture, notre civilisation?

De par notre nature, nous sommes appelés nous aussi comme tous les autres à joindre nos efforts à ceux de milliers et de miltous les autres à joindre nos etforts a ceux de milliers et de mil-liers de personnes qui peinent chaque jour pour permettre au monde d'atteindre une plus haute civilisation. Mais à cause de la formation spéciale que nous avons reçue nous sommes appelés plus que d'autres à instaurer dans la société cet esprit d'amitité fraternelle qui doit faire du genre humain tout entier, une vaste famille au tous s'aiment et s'entraident dans la communication mutuelle de leurs biens.

mutuelle de leurs biens.

Pendant notre séjour en cette université, nus avons acquis des principes chrétiens et les connaissances nécessaires à l'épanouissement de nos facultés. Nous avons sous la sage direction de nos maîtres, travaillé à former notre caractère, à développer nos puissances d'action. Nous nous sommes exercés à voir, juger, agir, en homme. En un mot nous nous sommes préparés à devenir des hommes de caractère, de vision, de synthèse, d'action, actions par la contraction de la contraction de la contraction de synthèse, d'action, actions de la contraction de la contrac et par-dessus tout des hommes responsables.

Aujourd'hui le moment est venu de passer à l'action. Aujourd'hui le moment est venu de passer a l'action. Ave un cœur reconnaissant nous disons « au revoir » à nos maîtres. Ils ont été pour nous, pendant nos années de collège, des exem-ples vivants d'abnégation et de dévouement. Et nous sommes heureux de pouvoir leur rendre ce témoignage avant de quitter notre Alma Mater.

notre Alma Mater.

Sans doute désirent-ils que nous devenions des hommes compétents, non pas repliés sur eux-mêmes, mais voués au service de l'humanité et de l'Eglise.

Et bien ce désir légitime de nos maîtres, est aussi le nôtre. Nous avons, après beaucoup d'études, de prières et de réflexions, choisi une profession répondant à nos intérêts et à nos aptitudes, une profession où nous avons le plus de chances de nous épanouir en accomplissant notre travail. Nous avons surtout, au cours de ces dernières années, cultivé dans notre cœur, ce désir, de répondre fidèlement à notre vocation, d'atteindre le but de notre vie, et si nous y sommes appelés, de réaliser de grandes œuvres.

Avec de l'aide Dieu, ce désir se réaliser appur la plus grande gloire de l'Université, et le plus grand bien de l'humanité.

Origène VOISINE, président.

DERNIERS CONSEILS DU PÈRE RECTEUR

Chers finisants.

Fons arey bearcoup reem, il yous fundral bearcoup downer. Fons arey bearcoup reem de Plan et de Plaglier de vos predis et de Vos bendariens, de votre Couversité et de vos bendariens, de votre Couversité et de votre pour lis attendent une reponse à leurs dons Fotre réposse est FOTRE RES-PONNABILITE, Fons deves réposse est voire des autres. FOTS DEFEE d'OIR UN SENS AIGU DE FOS RESPONSABILITES.

The Text APOIN IN NEWS, AIGU DE TON RESPONSABILITES.

Le seus de la responsabilité implique la compétence et le travail. La compétence requert; le seus de la cooperation; ne devraient pas avoir de responsabilités ceux qui un e peuvent s'accorder avec les autres, ceux qui voient tout en mal, ceux qui croient voir le menopole des idées et de forganisation; — Thumilité; ne devraient pas avoir de responsabilités ceux qui sont orgueilleux; ils abuserent de leur pouvoir, n'écouleront pas les conseils et feront il des suggestions des autres. — l'imagination pour voir les nouvelles perspectives qui souvent devant eux; — Timeligent ce pour reconnaître les forment pour décider quelle est la façon de par connaître de compétence de sirieté, our audiver avec soin et patience les questions auxquelles ils doivent répondre, pour distinguer entre les choses n'expessience et les choses super-flues, pour étudier les motifs qui font agir les hommes et savoir juger des possibilités et des probabilités avec précision. Ne devaient pas avoir de responsabilités ceux qui sont trop hétifs dans leurs idées et ceux qui nont pas de suite dans leurs idées et ceux qui nont pas de suite dans leurs idées et ceux qui nont pas de souplesse pour abandonner un fan lorsqu'il est démontré imperationale... ceux qui n'ont pas le courage de supporter les critiques et ceux qui n'ont pas le courage de supporter les critiques et ceux qui n'ont pas le courage de supporter les critiques et ceux qui n'ent pas les observations des gens bien intentionnés.



Le sens de la responsabilité demande: — espril de travail pour mettre les nécessités de la tâche au-dessus du confort personnel de sorte qu'on participe aux profonds sentiments et à la largeur de vue qui poussent les grands hommes à s'acquitter de leurs responsabilités; ne devraient pas avoir de responsabilité curs qui sie laissent vivre et lont juste le travail qu'on leur donne; — ideal et ambition: dans la vie il faut se dire: «Comment puis-je mettre mes qualités et mon talent au service des autres?» et non pas demander: «Quel est voire Plan de pension! Est-ce que je recevrai des augmentations réquièrement? Il aut préfèrer l'aventure créatrice à la sécurité sérile — courage et force: quand un homme, jeune ou vieux n'épronce plus que «l'envie» de r'ensistr au lieu d'en avoir «la volunté», il est sur le point de s'apitoyer sur son propre sort, et de perder le sentiment de sa responsabilité. Si vous attendes pour agir que toutes les chances soient de voire côté; vous me tenteres jamais rien: «Qui ne risque rien, n'a rien.» La timidir et la simila relux d'onager sa responsabilité.

L'iducation que vous, chers finis-sonts, avez reçue à l'Université du Sacré-Cœur a eu pour but de vous prépare aux responsabilités en dé-veloppant chez vous le seus de la coopération, l'humilité, l'imacination, l'intelligence et le bon juaement, avec l'esprit de travail, l'ambition et le courage.

POUS DEVEZ DONC AVOIR UN SENS AIGU DE POS RES-PONSABILITES envers Dieu, en-vers votre Alma Mater.

Henri CORMIER, c.i.m., recteur.

Notre raison de croire et d'espérer

On peut voir les générations se succeder et l'histoire se rérouler; on peut sasister passivement à une représentation cinématographique et rester indiférent. Mai quel hom-me, cût-il de minces connaissances, peut rester indifférent au spectacle de l'univers?

Il existe un ordre dans l'univers créé. Nul n'est insensible à l'har-monie des étres. Dans la nature, une place est réservée à chaque chose et chaque ches est à sa pla-ce. La nuit succède au jour, la fleur referme sa corolle quand vient la fraîcheur du crépuscule. Les hi-rondelles reviennent au printemps, tout comme il y a vingt siècles.

Est-ce par hasard que l'arbre s'effeuille à l'automne, ou que cet adolescent, hier encore tout rayonnant de vie, repose aujourd'hui à l'ombre d'une pierre? D'où vient cette harmonie dans la succession des événements? L'ordre du monde, d'où vient-il?

de, d'où vient-il?

L'ordre est l'œuvre de l'intelligence. Seul un être capable de
saisir un lien de dépendance entre
les choses peut leur assigner la
place qui leur revient. A-t-on jamais vn un singe ranger des meubles? Admire-t-on la propreté de
tel foyer; on dira sans plus qu'une
femme est passée par là. Si dans
une chambre de philosophe on découvre tout un pèle-mèle de livres
ou une collection de coussins éparpillés sur le parquet, on attribue ce
désordre à une force aveugle, un
coup de vent, peut-être. Au contraire, si on trouve livres et cahiers
proprement rangés, on concluera
qu'un être intelligent a visité la pièce.

Il en va de même dans l'ordre de l'univers. Le monde qui nous en-toure, comme notre propre monde intérieur, ressemble à un mécanis-me compliqués; ce qui faisait dire à Voltaire:

«Plus je la considère et moins [je puis songer Que cette horloge existe [ct n'ait point d'horloger.

Que reste-t-il à dire devant la grandiose harmonie du mécanisme de l'univers?

VICTOR RAICHE

Il doit exister une intelligence su-préme. Pour présider à un accord aussi parfait entre les parties du grand tout qu'est l'univers, il faut une adresse parfaite. Ce horloger que recherchait Voltaire et dont Einstein lui-même avait pressenti l'existence, il appartient à la raison de le découvrir. La philosophie, qui est une connaisance par les causes, nous fait remonter aux rai-sons dernières. Elle nous révèle les principes explicatifs des êtres.

À la croisée des chemins

Notre éducation classique a fait de nous des hommes libres. L'ascension graduelle vers le couronnement de nos études secondaires éest accomple dans l'observance d'un triple culte celui de l'effort, de la sest accomple de l'est d

naliti.

Chaque classe de finissants est comme une nouvelle moisson qui a grandi sons l'acit vigitant de nos éducateurs I-houme est libre et grand par l'activité créatrice de son intellibences activité dout ou mévitable numaisse de la parfaire pleinement. Or à l'égard de tout dévoir, nous devous distinguer deux attitudes. L'amont des vérités qui rapporteut des dividendes professionnels ou vérités utilitaties; et l'amont des vérités qui rapporteut des dividendes professionnels ou vérités utilitaties; et l'amont des vérités qui laissent pauvue en deniers mais élargit les dimensions du véritable sorioi.

Visant à une culture générale, le cours classique teud à développer en nous cette curiosité intellectuelle es-sentielle à tont esprit éclairé. Avons-nous fait curvre de mémoire ou au-vre d'intelligence? La mémoirastion

(Suite à la page 4, 3e col.)

Balon la philosophia, tout sa qui commenta a une cause, el l'affet est proportionné à la cause. Comment ne pas reconnaitre alors, dans l'or-dre du monde, l'œuvre de l'Intelli-

he pas recombe. Forever de l'Intelligence I I la philosophie ouvre à l'intelligence bunssine des horizons si vaties, comment ne pas en recomnalire la valeur I les récentes découvertes scientifiques ont plongé fhumanité entière dans la consternation. Les esprits, affolés à la vue des puisances destructives de la matiere, sont assisté de panique. Des perspectives aussi effarentes justifient hien le désordre des esprits dont notre siècle est témoin.

Plus que jamais il nous faut une planche de salut si nous ne voulons pas assister passivement à la condamation à mort de la civiliaation occidentale et, qui sait, peut-être de l'humanité toute entière. Devant la menace inévitable qui pèse sur le genre humain, les hommes du vingtième siècle ont un ardent besoin de se rattacher à une intelligence suprême.

Les hommes ont soif de foi et de

besoin de se rattacher a une inter-ligence supréme.

Les hommes ont soif de foi et de vérité, car grandes sont les puissan-ces de la matière, mais plus grande encore celle qui les a ordonnées. Cette soif, seule une vérité éternel-le peut l'étancher; seule une vérité à la mesure des angoisses de notre temps.

Vous présenter notre président en raccourci n'est pas une chose facile. Dans nos rangs depuis trois ans, c'est avec regret que choucu de nous lui dit «au revoir» Bon camarade, et manifestant tous les symptomes d'un ieune houme équit. mes d'un jeune homme équili-bré, Origène s'est mérité durant son trop court séjour à Ba-thurst l'amitié sincère et la confiance des copains.

Sérieux au travail il n'en est Serieux au travail il n'en est pas pour autant moins gai avec ses confrères. Beau temps, maurais temps, Origène garde toujours un sourire et une bon-ne humeur perpétuelle. Cette attitude nous étonne à certains attitude nous cionne à certains jours où tout paraît sombre. Son rire franc et viril s'appa-rente étrangement à la sérénité de son regard.



Origène Voisine PRÉSIDENT

D'un caractère toujours égal D'un caractère toujours égal il maîtrise parfaitement ses humeurs. Cependant, ici je me dois de faire une petite disgressier et mentionner l'endroit et le moment où il ne faut pas le déranger: c'est au laboratoire lorsqu'il neutralise une base par un acide et que la normalité de la solution étudiée refuse de se conformer à son bon vouloir, emais qui lui en voudrait * 218 se conformer à son bon vouloir, « mais qui lui en voudrait » ??? Très spirituel dans la conversation, ses répliques ne choquent jamais parce qu'elles témoignent d'un sens d'observation développé et d'une sensibilité très fine.

Membre très actif du mou-vement J.M. de Bathurst, il le

CONVENTUM ET PRONOSTICS

21 explembre 1984 Aprix sone had exercines a 11 minorest du Sorri aux de Ballouret, les s'hétemisses mussusont leurs périgrinations son

Il explemitor 1054. Africe une had to execute a 11 inverset due l'accel. Carre, de Budonet le explementante partenuarant trave presponatione sur les rette de tranquet. A lamite Anne du l'accept, etc. profession, une servicio de excert pour fono entitates par leve afficient. In our controllement l'accept, que servici de leves dente guident boulet est de extent le leves dente guident boulet est de extent la companie l'est du chiler en agren est d'april excention le proposition de la representant par le due de la representant par le la representant de la representant de la representant des hatters dans une consideration de consenier potential de la representant des hatters dans une boile, pour encourager l'extriculture.

proviper our homes for the re-

There will same

Jacques Tretrace Materiffic from

Ovide Garnier: commerce, pour fi-meer Séraphin Poudrier et le père

Walter Savoie: agronome, pour ai-der à l'accroissement des palales et des navels. Bertrand Ouellet: microbiologiste, pour réduire le nombre des piqures de maringouins.

Arsène Richard: histoire, pour pro-clamer que Diogène employait des piles « everyday ».

Léonil Lanteigne: génie militair pour détruire la Russie avec une co rabine à plomb.

Benoît Claveau: notaire, pour deve-r chauffeur privé du gouverneur

Guy McCollought: optométriste, pour donner des yeux à ceux qui ne re-gardent pas où ils marchent.

Sombres prédictions sur l'avenir de cette ribambelle de rhétoriciens. Avec un classement ordonné, ils peuvent conduire le monde.

Une étoile se décroche et glisse derrière un nuage, je ne la vois plus. Ah! oui! notre devise «EAMUS», allons au devoir. Est-ce que tous la réaliseront?

En 1964, nous nous retrouverons joyeux, heureux de fraterniser de nouveau à l'Alma Mater. Quelques-uns descendront en spatieures Buicks, d'autres en gracieuses Fords, d'aucuss en elégantes bécanes, peut-être, y au-ra-t-il quelques pietons? Il faut de tout pour faire un monde.

Le sommeil s'appesantit sur mes paupières, je regarde mon lit, un clin d'ail aux étoiles, un sourire à la nuit, ouf! je ferme les yeux.



nancer Ovide.

El voilà nos touristes à Shippeaan, Caraquet et à ses arrondissements. Dans une paroisse de Caraquet, un des evoyageurs a faill ieter l'ancre rour toutours. Exitee l'accident, il revient au galop. Une galorie s'avance soudant sur l'automobile. Inutile de vons dur la stupéjaction de la maison et de ses occupants. Le lendeunin on tisuit sur «L'Evanociène» e Aucum mort, auto légèrement désenflée » les lieux mêmes viriement désenflée » les lieux mêmes viriement désenflée » les lieux mêmes viriement desenflée, sur les lieux mêmes viriement desenflée ». Le soir, les rhêtes rebroussent che mu vers l'Envirende, ils ne tardèrent pas à former d'une chambire, deux se proceilleux de voir les étoiles éveillées, cherchent à les hyportiser. Aujourd'hui, rhétoricen, demain

èveillées, cherchent à les hypnotiser.

Anionard'hum rhétoricem, demain
jinissant, après-demain professionnel,

Le parce et toujours prés à dévorer

e parce de toujours prés à dévorer

e parce. Que serons-nous dans dix

ans! Dans la vie comme les uns;

dans l'aubli comme les autres. Quelle

profession ont-ils choiste mes con
frères? Je l'ignore complètement.

Mais je peux auguner leur auxenir

d'après mes observations. Voità no
tre hiros devenu en imagination un

aruspice.

Origène Voisine: physiologisto thologiste, pour l'anéantissement cancer.

Raymond Thériault: orthopédiste our redresser ceux qui penchent.

Victor Raiche: avocat, pour défen-dre les esprits débiles qui agissent avec stupidité.

Bernard Landry: agent d'assurance, our faire mourir ceux qui tiennent our ja vivre.

Ghislain Dugal: chirurgie dentaire, our enrayer l'épidémie des poudres pour enrayer dentifrices.

Rodrigue Savoie: génie civil, pour dresser la tour de Pise et le pont acques-Cartier.

Arthur Labrie: génie mécanique pour consolider les moteurs Ford e Monarch.

Normand Dugas: pédagogie, pour

Un soupir vient souvent d'un sou-Richard Boissonneault: génie élec-trique, pour éclairer ceux qui mar-chent dans les ténèbres. (Mémoires d'outre-nuit.) Ghislain DUGAL.

représenta ces deux dernières

représenta ces deux dernières années au congrès national. Toujours plein d'initiatives, il organisa la grande campagne de sens social qui remua tout le collège l'automne dernier. Cependant, un « bachot » ne s'obtient pas avec un sourire ni des aptitudes pour la vie sociale, il y faut aussi du travail. J'ai mentionné plus haut l'heureux équilibre de sa personnalité, mais ce n'est qu'après avoir vu Origène au travail qu'on apprécie pleinement ses belles « qualités. Travailleur acharné, très méticuleux dans tout ce qu'il entreprend, il manifeste un amour profond pour le fini et le travail bien fait

Il me plaît ici de signaler ce que je crois être la clef de ses succès scolaires, c'est ce travail succès scolaires, c'est ce travail constant, de chaque heure, chaque minute, pas toujours intéressant, parfois très difficile mais combien formateur et enrichissant. Travail consacré non seulement à sa formation immédiate, mais aussi à son dèveloppement intégral. C'est à l'école de la souffrance et du travail que notre confrère a fortravail que notre confrère a for-mé sa valonté et acquis cette dé-termination que nous lui con-naissons devant la vie. Vie dont naissons aceant ta vie. Vie don't le harnachement des forces tant spirituelles qu'économiques de-mandent des apôtres aux con-victions fortes.

Pour ceux qui vivent avec Ray-mond il est plus que cela. On s'a-perçoit vite que la confiance qu'il inspire au premier contact ne dimi-nue pas. Ses confrères ont éprou-vé cette confiance.

Pour coux qui vivent avec Raymond il est plus que cela. On s'appropri vi que la confiance qu'il inspire au premier contact ne dimineu pas. Ses confrères ont éprouvé cette confiance en le nommant deux de confiance en le nommant deux avons confiance en lui et il a confianc

On remarque aussi que Raymond bouille assez facilement, mais il controle très bien ses sautes d'hu-meurs. Doué d'un sens critique bien développé Raymond sait ap-précier les choses à leur juste va-leur.

C'est aussi un type volontaire et entreprenant. Il ne s'enthousiame pas très vite, mais lorsqu'il a pesé le pour et le contre d'une chose, il y va sans compter les efforts. Il n'agit pas parce qu'il voit agir les autres, mais parce qu'il a quelque chose à réaliser.

L'avez-vous vu passer, le nez au vent et le regard farceur d'un espiègle qui cache une grenouille dans sa poche de veste!

« Un jour sur ses fongs pieds ...) comme dirait La Fontaine. Du long de sa longue taille, n'a-t-il pas l'air de vous demander, avec un tantinet de désespoir au coin de l'œil, cec qui ne va pas encore.

Et oui, Normand Dugas, un digne rejeton de Caraquet, comme tant d'autres qui ont passé dans nos murs. Un copain que je voudrais te faire connaître sous son vrai jour.

comaitre sous son vrai jour.

Connaitre Normand, ça peut paratire peu compliqué. Cest un garçon un peu farceur à l'occasion aimant à contredire pour le plaisir de la chose, sans malice, bien entendu. At-li ramassé une boutelle de cidre à moitié piene, il ne se fera pas scrupule de soutenir que le est, au contraire à moitié vide. La-dessus, d'ailleurs, il a bien raison. Quelque bizarre que ce puise sembler, il existe dans un certain pessimisme raisonnable.

«Après la grêle, le beau temmes.



Victor Raiche

SECRÉTAIRE

Pour vous lecteurs de l'Echo, Victor déjà des vôtres, pour vous être arrêté ma tes fois sur l'éditorial d'Intérêt humain rédacteur de notre feuille étudiante.

En effet, Victor répond au Jeune homme eraique et plein d'Idéal que vous imagi-

Taille apparemment courte, à cause sa carrure rolde et sévère, d'une déma fière et ferme, qui garde encore quel traits de son entraînement à l'école officiers, le voici qui nous aborde.

Vous lui attribuez délà sa dignité à cause de la droiture de son corps et de la portée de sa moustache.

On découvre, ou fond de son regard à la fois perçant et sympathique, un cœur noble et généreux, que cote un peu l'écorce d'un visage durci por l'aspect viril de so moustach. C e spinche que corese vanileusement so langue ou déplacement d'un de ces poils d'acre trestorce mascur d'un de la poil d'acre trestorce mascur la course de la peut d'un de la poil d'acre l'acre de la course d'un de la peut d'un de la peut d'un de la peut d'un de la peut étaille la peut étail le la peut de la pe

toute la gent témindire Victor, il faui l'avair Pour bien committe Victor, il faui l'avair cotové dépuis son entrée chez les petits en 1979, voyez-le en deux mots dois brillons, souligner la l'influence particultére que de voit avair sur lui a vie de collège. Com-ne le disoit Bollandre, « Uhonne doit mo-nue de l'avair sur l'avair de l'avair de l'avair de l'avair sur l'avair de l'a

Au cours des classes, académiques et de lettres, à part sa plume heureuse et son

En septembre 1954, un nou veau membre s'ajoutait à la belle famille que nous formions. ben, tel que nous l'appelons bien que d'une mentalité dif-férente à la nôtre, sut vite par son entrain et son bouhomie s'adopter au milieu et devenir un bon camarade. Sérieux, gros travailleur, Benoit arrive bien dans ses classes, mais ne lui parlez pas de mathémati-

D'un tempérament assez ex D'un temperament assez ex-travert, il aime beaucoup la société, les hommes et leurs pro-blèmes, mais hélas une grande timidité l'amène à vivre une vie assez fermée et solitaire. Mais Benoît a du caractère, du crane, il veut réussir et il ne s'en fait pas pour si peu



tes, son soutre comqueur.

A notre aris ce sourire caractérise
ben le type original qu'a toujours
eté, et qu'est Bernard. Dès les premiers temps au collège, il n'a pas
manqué d'attirer l'attention. Et graduellement dans la suite, il est deven
l'homme du jour, par ses réparties
extraordinaires, sa naïveté voulue, sa
constance dans ses irrégularités, et sa
logique dans ses principes erronés.

rang ous premiers de clause. Virtor passoit insperço. Il tenait forme et livroit seul le insperço. Il tenait forme et livroit seul le combot de sur les Mais cette victoler nous présente oujourd'hui un jeune homme estimé, de tous, ou jugnement digne de considération seieuve par la portée de ses idées ration seieuve par la portée de ses idées noies, et à la personnalité dorbite et continére aupsèt de ses contrêres; par se respie, sur poste ou serestration du conventum, ou excoré la présidence du sens social ou collège.

En s'initioni à la philosophie, il semble avoir découvert son ormure. Pourtant, por les années de leitres, an cru découvir en lui une vocation de poètes plume d'or, romanique, soiliaire et célèbre par son nome. Victor Hugol. Tel n'était pas le cas. Cétait pluté la nostalpie de l'ôge romanique. Un muse paraît-il, s'est sacrillée pour laisser parler la rotion.

lasser porier la raison.

En classe il Alber arement la voix; mois dans la discussion. Aristate se plairati à la discussion. Aristate se plairati à la voir délendre ses principes ovar d'autoni d'amour de conviction et de clarier la consideration de conviction de de conviction de la consideration de conviction de la conviction d

Tempérament de chef, il domine par sa enacité, sa large vue sur les problèmes umains et par un trovail acharné au dé-riment de sa santé même.

Etant patriotique, trempé d'un zèle coce pour les siens, il y a lieu d'espèr voir, par les années à venir prendr parole à la session provinciale pour d dre notre langue et nos droits.

Membre de la faculté Victor voil une autre année devant lui pour obtenir sa li-cence en philosophie. Il nous laisse alors incertain sur le choix de sa carrière, mon-trant toutefois un penchant pour le com-merce. Tendance contagieuse chez les mem-bres de la foculté cette annéel Vasy Vic. l'Acada ottend beaucoup de ses fils qui ont beaucoup reçu.



Benoît Claveau

CONSEILLER

En effet, grâce à son coura-ge et à sa tenacité, il a su vain-cre ce manque d'assurance et plusieurs fois nous avons été heureux de voir ses succès. Ce qui rehaussa la personnalité de qui renaussa la personnante de notre ami, e'est sa grande sin-cérité et sa grande générosité. Benoît est un type sincère, la chaleur de sa voie et sa mime témoignent une grande âme.

Un vif désir de se donner, de se dévouer pour les autres ame ce grand ceur. Voilà pourquoi notre ami s'engage à servir l'humanité souffrante dans la noble vocation de médecin. Benoît, tu as du courage, de la persévérance et de l'idéal; tu auras du succès. Voilà ce que je te souhaite, cher ami à la veille de ce départ qui n'est qu'un au revoir. Un vif désir de se donner, de

Comme tout le monde, il a de belles qualités et de grands défauts. Mais ses défauts sont si exceptionnels que seul il peut se vanter d'avoir de tels défauts

défauts.

Gai, d'un commerce facile, spirituel à ses heures, voilà autant de
qualités qui l'homorent, djuotons à
cela, un gouli innie et des dispositions
particulières pour la discussion, et
nous avons une belle image de Bernard. Entre parenthèses, ees dispositions, il les as ib ien cultivées, que
maintenant il aborde tous les sujets
avec une siverté et une complénece
qui désarme le plus sérieux des adversaires.

Andacieux, débrouillard, sur de lui, rien de l'effraie. Il surmonte toutes les difficultés avec beaucoup de per-sévérance et d'habitet. Plusieurs lui reconnaissent des qualités de diplo-

mate.

Malheureusement le tableou n'est pas toujours aussi brillant. Et autant le drie de cuive, es n'est pas toujours le de cuive, es n'est pas partie de la comment de la cuive de la commentation de la cuive d

sonnable.

Après la grêle, le beau temps 2,

di Normand. En effet s'il a les

tes con con de fonet, il oublie

tes injures. Quand on pèse le

pour et surrout le contre de la vie

de pensionnat, quel mal y a-t-il à

avoir des nuanes d'humeur. Ce

qui n'empéche nullement notre ami

de se montrer d'une jovialité fort

appréciable. Son air enjoué a vite

fait de vous faire oublier ces quel
ques accrocs passagers.

C'est à regret que nous nous sépa-rons de lui. Il a été pour nous un compagnon amusant et précieux. Nous l'avons connu comme, bibliothé-coire, directeur de l'Echo, vice-prést-dent de notre classe, candidat à la lieu de notre classe, candidat à la d'assurances.

O vous qui ne le connaissez pas, hâtez-vous de le rencontrer. Ne le faisant pas, vous perdez un ami, et lui un « assuré ».

Nos meilleurs væux de succès, « Bernic » et une bonne poignée de mains avant de se quitter.



Raymond Thériault

VICE-PRÉSIDENT



Avec ses confrères Raymond jouit d'un prestige enviable. Je ne crois pas qu'il y ait un seul élère au collège qui ait quelques griefs contre lui. Oh, il y a bien quel-ques accroes, mais Raymond n'est pas rancunier et n'hesite pas a'excuser quand il a tort même si cela lui demande un gros effort.

Depuis quelques années Raymond réussit très bien dans ses études.



Normand Dugas

A celui auquel il est donné de pénétrer la surface poux scruter les recoins intimes de la personne di Normand, à celui-là apparaît un camarade tout autre. Un grand idéa, l'abord. Ce désir de perfection en chaque chose qui ne laisse pas de faire souffir parfois ceux qui l'é-prouvent; cette soit de nobles accomplissements qui pouse à vouloir réaliser de grands rêves.

Sous les dehors trmpeurs d'une impressionnabilité prononcée se ca-che une délicatesse d'àme qui le

Je crois que l'une des principeles raisons de ses succès est qu'il n'accepte jameis la sonnalistance super-ficielle d'une chose. Au contraire il en vient mème à se domander comment il se fait qu'il a deux piede et non pas un seed. Une autre raison pour ses succès, est je crois, son goêt pour la discussion. Il n'est pas rare de le voir discuttre interfiquement et il a toujours l'air convaincu de ce qu'il dit. Cette capacité de discuter lui a nuesi valu quelques beaux succès en art oratoire.

Enfin la dais dis-me.

Enfin je dois dire que Raymond aime beaucoup les arts, en particu-lier la musique. Il a fait partie de l'harmonie de l'Université pendant quatre ans.

Il a excellé à plusieurs sports, otamment à la balle-au-camp et au gouret.

Nous simons Raymond et il aime les hommes, en conséquence il a choisi de se dévouer à leur cause. Et pour ce, il se lance en médecine. Un de ses plus grands désirs est devenir « psychiàtre ». Alors Raymond vas-y et fais vite, les malades attendent tes services. Nous te souhaitons tous les succès possible.

jetait dans une profonde admira-tion pour le grand ami des jeunes, Guy de Larigaudie. Ceux qui ont cotoyé Normand durant ses sept années au collège non tu y sempé-cher d'apprécier son amour du beau, cette fine sensibilité qui lui donne, comme en atteste bien son succès en musique, un sens pronon-cé des nuances et de la mesure.

Dévoué, Normand? On ne peut pl'is obligeant. L'organisation de Jeunesses musicales de Bathurst lui doit une fière chandelle. Et notre harmonie, notre journal, sans ou-blier les «Vieux Copains» où il compte parmi les pionniers par son active collaboration et son adresse de clarinettiste éprouvé à maintes reprises.

Oui dévoué, tant auprès de ses camarades de classe qu'à l'endroit des professeurs et des mouvements de portée « extra-curriculum ». En classe de commerce — car il figure sur la liste des «docentes» laï-ques — comme à l'école d'Aristote, il est tout à son affaire.

Avec Normand tout se mesure à sa taillé, sa générosité surtout. Dans cette charpente élancée se cache un cœur magnanime et der-rière ce regard à la vivacité à peine contenu se récèle une noblesse de sentiments peu commune.

Eh bien, Normand, noblesse obli-ge. Tu l'as compris. Va vers cet-te voie que te tracera l'avenir Porte au comble ta générosité en allant assurer la relève. Nous som-mes fiers de toi, nous les copains, parce que tu as su comprendre le sens sacré de ces mots: «Prêtre pour l'éternité. » Que le bonheur

Bon camarade et l'un des citoyens les plus distingués de Philoville, Jean-Paul a un heureux ca-ractère. Un contact plus intime nous fait découvrir chez lui un type volontaire doué d'une forte personnalité. Certains lui trouveront une démarche sévère, mais je m'em-presse d'ajouter que les apparences sont souvent trompeuses car elles dissimulent un cœur d'or. Quelles que soient ses occupations Jean-Paul est toujours disponible. A-t-on besoin d'un coup de main il ne refuse jamais. Je crois pouvoir affirmer que cette caractéristi-que est un facteur prédominant dans sa personnalité.

Camarade entreprenant, il ne dé-daigne pas l'aventure. Une sans risque serait dénuée de tout inté-rêt et particulièrement la vie collégiale ... pas vrai Jean-Paul? Sans le qualifier de tout en train de la classe, sa boite à raisonner imagine giale . tasse, sa botte a raisonner imagnie toujours quelques bonnes anecdotes à nous raconter. Son sens cricique et sa perspicacité lui ont valu des répartis célèbres. Vous venez jus-te de le deviner, Jean-Paul est un grand amateur de discussion. Eh oui! mais sa franchise n'a jamais fait douter ses adversaires occa-

Au cours de son séjour à Ba-thurst, nous l'avons remarqué d'a-bord dans les sports où il s'est taillé une réputation enviable. Ce-pendant sa principale collaboration



Jean-Paul Voyer CONSEILLER

a été dans le domaine du théâtre et du chant. Son goût pour les activités artistiques ne s'est jamais démenti et certaines de ses réalisations lui font honneur.

Beaucoup se sont peut-être de-mandé où se lancerait ce petit homme à la stature athlétique. Ses aptitudes et ses goûts lui ont fait choisir la noble carrière qu'est la médecine. J'unis ma voix à toutes celles des copains pour te souhaiter un bon succès et un joyeux au revoir.

Bernard Landry

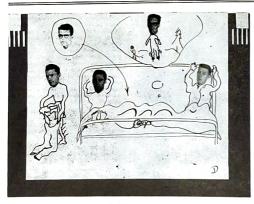
De prime abord, ce qui frappe le plus, chez notre ami « Bernie », ce sont ses yeux vifs, ses cheveux ondu-lés, son sourire vainqueur.

De plus, c'est un cachottiers. Il répète par exemple à qui veut l'entendre, que les broux sentiments ne le touchent point, que les beauts de 20me. Natures ne l'attivent point. La vérité est qu'il prend un malin plaisir à dissumuler son caux esnible et généreus, see troyances personnel les et ses convictions projendes sous le masque d'un dur qui ne croît à rien.

Ses inclinations naturelles l'ant con-duit à choisir le droit. Nous lui sou-haitons bonne chance dans cette pro-fession.

MA

١



AVANT LE JUGEMENT DERNIER

MARIUS... **CÉLIBATAIRE!**

Puis les années se sont écoulèes, et j'ai attrapé comme les autres la mante de fumer en cachette et de sortier en valle sans permisain; mais, j'ai eu la chance de ne jamais me faire prendre. C'est vrai que j'en abusais pas, mais quand même...

Arriva enfim notre fameuse année de rhêto... celle qui vit courir des araignees au plafond de la classe pendant que notre professeur s'évertuait à nous parler de l'evolution. C'est cette année-là aussi que nous enterraines notre fameuse notre boulette. Elle demeure encore pour nous un symbole de mystère et content dans son sein des secrets très chers... le tout sous quatre pieds de terre, et loit sous quatre pieds de terre, et leien aptionné sous une evalanche de livres grees qui y out it d'oposse au son de la marche toulves.

tentes: mais, il fant que jeunesse se passe!

Cette annéer cependant, l'influence de la philosophie se faisant sentir, je me suis détache de l'extreuer paur considerer en tant que capable de me reimplir le voirte, et la matière en tant que profitable au sommeil! De sorte que celui qui jetai un coup d'uri par la porte pouvait contempler un poi de expannt butters, on bient deux grands pieds sales qui dépassaient au hout de mon litt. Un jour cependant, notre préfet, allèbé par l'odeur des coasts y buils, me commanda de lui apporter l'objet du delit. Cest auns que je dus conduire monsuiem mon meilleur ami à a fin. l'auvre chasalters, ve n'elait pour tant pos de sa laute! Il me faisant par la corde vers son destin. Il sui-content pour ant le passe, comme un chien battu, avec les oreilles fendantes et le cetys tout chaud d'amont pour son maitre. Ah, ce que j'ai sonfert de la prete de cel ami, mon soul réconfert dans les heures sont-sers de touter ces fields cofficer.

wes de la philosophie!

Ancourd hui, ayant passe au traves de toutes ces péripéties, je me
ves capable d'afrontes cent fais touves les miscres que la vie peut désoruns me leurine! Ne ressentes-vous
us la même imbression.

Walter Savoie

Enfin! Marius termine cette année son cours classique! Mais, permettes que l'on tous présente ce paure tes que l'on tous présente ce paure type qui, pendant les huit dernières années, a troit est convolució dans les corndors de l'Université du Sacre-Caur. Sant doute ne le comaisse-tous pas comme lel, ni sous ce nome servicionage complexe... c'est le mavous droit, l'enfonce per nouve tous plus ou moins et durant notre sigue ut. l'ence donc le réelt que Marius luiențe, le funțaron que nous avons tous plus ou moins et durant notre sigue ut. l'ence donc le réelt que Marius luiențe ma fait de sea avontiere et entre entre et four entre et au comme tent poment, et huis antive comme tous four et entre entre et entre entre et entre et entre et entre et entre et entre et entre entre et entre

RODRIGUE SAVOIE

Mon unive delement restera tou-tours gretter dans mon expert, cor-cert durant er leinfy-lå que fra al-trafi mon migue « patoches». To vins atteres ches le Fere Frelet par int bour sour ein atte une vons par treft telentueuss, javais meant di-vers animals dans le nilmer soeré du dortan. Après avon racinti mon historie avor un grand souriere, is rectata teut à vonf stapefait de voir zaluttre dans mes mans, et cert à in extlane requisire, un au luron de cuit sombre tels populare dans le collège, et communement démontés patoches. Lavais les mans pas nul endureure à force de jouer à la halleau-mu, mais quand ménus, il n'état pas tendre ve sour-là, le Fere Préfet, mêne que fai di recomme-ces quelques-unes de mes soutations pour lesquelles on un puissant Mais. Dien lui pardonne, c'était de bon caure!

Vous peindre notre ami Walter, voilà pour moi tout un honneur.

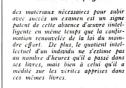
Le 14 juillet de chaque année, alors que la France commémore la prise de la Bastile, Balmoral, ce gentil petit village du nord du Nouveau-Brunswick, revêt un aspect tout joyeux; on fête Walter, le beau grand gars du marchand général nord par la commémor de la commentation de la commentation

Agé de 22 ans, Walter occupe un des premiers rangs parmi les géants de Philoville, par sa taille imposan-te de 6 pieds et 1 pouce.

te de 8 pieds et 1 pouce.

Si Walter est grand par sa taille, il ne l'est pas moins par le cœur et l'esprit. Pour ne citer que quelques-unes de ses nobresues qualités, je vous le montrerai très nonoble, généreux, courageux. Lersqu'il s'agit de rendre service on peut le qualifier ainsi; « Toujours prêt».

Walter n'est pas doué d'une in-telligence exceptionnelle, mais tra-vailleurs acharné il a réussit à au-teindre son B.A. Tout au long de son cours, il a fait preuve d'un



On nons a enscigné l'amour de l'el-jort et du travail bien fait. Certes l'effort est nécessaire à lout frauc succès, cependant gardons-nous bien d'avoir cette mentalité de tâcheron qui produit une intelligence a compar-timents où les matériaux sont entas-ses à grand conp de massuc. Etran-ge paradoxe en effet que cette double concrétisation d'un ufeil qui prétent à la dignité intrinsèque de l'activité de l'esprit et au d'écoloppement har-monieux de l'intelligence.

A ces deux cultes de l'effort et de la vérité s'en ajoute un troisième qui cst tout aussi important, celui de la parole. N'entendons pas cie cette for-mation à l'éloquence qui soulève les foules, ou encore l'éloquence du tré-toire qui sauve de la corde les meur-triers. Nort tout autre est le but de la formation de choix dont nous som-

mes les récipiendaires. Cette formation recendique l'importance d'acquétre un vocabulaire récis et mancé.
Médium essentie à la synthétiation
é tont atwoir, il est l'objectif le plus
important à alreindre dans l'éveit et
la formation une l'esprit, La plus
pure notien une nons puissions nous
pure notien une nons puissions nous
pure de nomme supérieur est forcémendre de communiquer les trésors
de son intelligence on de mettre du
récire dans ses idées. Il n'exercera
jamais une profonde influence. La
parole décuple non pas la valeur d'un
homme mais bien sa puissance de
rayonnement. Par le fait que nous
avons élé créés pour vivre en société
et il n'est pas permis de l'ignorer.
L'homme se vout interdit la possibiliré
d'enrichir son intelligence pour son
soul prôfi. Un des prenières moyens
d'action altruiste réside dans cet ari
de la profe.

Nous nous devons de répondre plei-

Nous nous devons de répondre plei-Nous nous devons de répondre plei-nement pour notre accomplissement personnel comme pour l'enrichisse-ment des autres au triple aspect de notre for mation classique. Nous avons fait une grande mais terrible acquisition: la liberté. Nous sommes maintenant des responsables.

Bernard LANDRY, Philo II.



Siméon Hébert

Son nom éveille quelques souvenirs si l'on regarde les saintes Ecritures, soit un fils de Jacob et le vieilland du temple, tan-dis que son village notal « Saint-Siméan» nous rappelle le duc et le comte du même

Tour le monde connaît le prudent Siméon marchant pieuxement dans le carridar de Philaville, pasant avec précoution le pied sans faire de bruit, les cheveux à l'orientale, observant aut avant des mott, l'artufe portant des reliques neus direit Taine. Ses premières années à l'Université furent des plus buryantes, rependant dépuis sa rhioritage il dissimule derrière ses collégues sa sage et discrète personne. So sie publique à Philaville se résume à patroviller les différents groupes aux récércitains, et so vie priviée se livre à quelque réverle sons fin.

Depuis qu'il o lo gérance du solon des philosophes, nous evons remorqué chez lul pluisurs chongements physiologiques dant les deux principoux sont une déambulation pleine de lourdeur et un début de calville o le voir venir on diroit un Attila sons chevol, prenont ses confréres pour les Mons et lo closse pour les chans et lo closse pour les changs.

la classe pour les champs Catalouniques.
Ses cinq années dans la fonfare lui ent
danné le godt de la belle musique... « à
toujours il s'est fail fail un point d'honneur
accuster l'opéra du samedi quoique selon
un parte-parcie de Fokemouch on l'aurait
surpiri. 14st dernier à écourt secrèment
une des récentes conflures cuisinées dans
les Music halls du Golden West. Son énergie intellectuelle se partoge entre deux
grands efforts, soir l'entralement à la dispure el l'évode approfondie du hockey. Cependant la cannossance des termes techniques, des sepressions classiques et de tous
ces dialectes spéciaux qu'emplaient les lit-

térateurs de la rondelle, de la baxe et du ping-pang ne l'empéchent pas de faire presure d'une éradition surprenants lorsqu'il s'a-gil d'abarder des sujets aussi différents que la philosophie, la géamita, la civilisation lances ou encore les dynaules depyralments présent la comment d'artrécent, d'une crise politique au d'un neuveu mouvement social, plus surve vous dire à quel moment un circ dennenique en Chambre et à quelle la décape de la fait appal. De même il la débite por caur les noms telle nouveils biel de cade il a fait appal. De même il nouveils biels por caur les noms et à quelle noncellation de consolique des couvres d'un expéteux, d'un Ganhe au d'un Shaw, tout ne la comment de la complexité de la connoissance, la nette de la connoissance, la nector de la ospesse, le philitre de l'érudition, avec toute l'an euverse d'un nouveeuné.

En société, notre omi «Sim» a loutes les qualités du gentleman londannien. L'hu-mour et la loquecité, cet hérliage bien fran-çais ne lui maque pas. Il est d'une galan-terie à toute épreuve. Ses multiples quali-tés, (ja n'en ai cité que qualques-unes) jui ont valu une telle pepularité à Bathurst et à Coraquet qu'il a reçu de nombreusse les-tres d'admiratrices vivant dans ces localités.

tres d'admiratrices vivant dans ces localités. So corrière il l'o choisie depuis plusieurs années déjà. Mois son chois t'est précité dernièrement lors d'un certain travoil au laboratoire. Le travoil constitutió à dissident en choi,... et Siméon demanda un choi de compogee car ill déseire les chois de compogee car ill déseire les chois de compogee car ill déseire les chois de ville de compogee car ill déseire les chois pour travers la gésier... on lui apris que caren pache digastire apparenanti exclusivement en composité des la première array en siène ment se vecation était travaés... cer désermais Cast dans les dires humains que notre futur médecin cherchera des gésiers.

Espérons qu'Hippocrate saura en faire maître de la profession pour la gloire l'Université, et le bien de la race humai

ven et combien d'autres surpasse ven et combien d'autres surpasse toute joie, pour le jeune qui en prend contact. Les simples pay-sans comme les plus grands rois ont vibré au son d'une sypmphonie de Tchaîkovsky ou de Beethoven ou à la mélodie simple mais com-bien pleine de charme d'un berger. Sans la musique on ne saurait imaginer la civilisation de certains peu-

A qui aspire au grand, au beau, au noble, pour celui-là la musique sera une participation à l'éternel qui l'approchera du sublime et de

un membre très actif des cercles littéraires.

communer ures actil des cercles littéraires.

« C'est une loi de Dieu, qu'on ne sauve les hommes qu'en les aimants; afin d'aimer et de servir davantage ses frères, Walter se consacrera au clergé séculier. Bravo! Walter, tu as choisi la plus belle et la plus noble voie. Ou nom de tous tes amis du collège je te souhaite bonne chance, courage, persévérance.

Ton savenir est gravé à jamais dans la mémoire de tous tes confrères et amis de Bathurat, et nous serons toujours heureux de te revoir.

Bonne chance dans ce suid suid.

Bonne chance, dans ce rude mais ombien sublime chemin de la vie omoien sublime chemin de la v Nos prières et nos vœux t'acco agnent.

THÈME - ET -

VARIATIONS

Le compartement de certains étu-diants en face des arts et surtout en face de la musique laisse de nombreux esprits un point d'inter-rogation. Il est même à se deman-der s'ils ne font pas un effort pour demeurer ignorant. Ils ont comme une peur de souffiri non pas de l'i-gnorance mais d'un surcroit de con-naissance. Pourtant la musique set l'art des arts, celui que tous les au-tres aspirent à rejoindre nous dit Walter Pater.

Walter Pater.

Parce qu'on se croit dans la passibilité de goûter (et quel goût) un jazz où l'on entend que les instruments primitifs ou encore un populaire quelconque (pour ne pas dire un «Cowboy») on s'imagine avoir atteint le summum de la beauté musicale. D'autres disent: « je ne puis pas aimer la musique je n'y comprend rien ou encore on ne peut pas aimer la musique je n'y compas ou qu'on ne connaît pas, D'accord. Seulement s'imaginaton pouvoir connaître si on persiste à demeurer dans l'ignorance. D'ailleurs pour aimer la musique ji suffit d'avoir un œur capable de se laisser bercer par une mélodie. laisser bercer par une mélodie

se laisser bercer par une mélodie.

On sait que dans l'antiquité la musique était mise au rang de la mathématique, de la grammaire et de la philosophie dans l'éducation. Même, il n'y a pas si longtemps, on affirmait et out honnéte homme doit connaitre la musique, Aujourd'hui serait-ce une exagération de demander aux étudiants de connaître les principes fondamentaux de cet art. Il serait plutôt faux de prétendre posseder une formation générale sans connaissance des notions les plus élémentaires de la musique. de la musique.

Pourquoi aurait-elle été par le passé sublime et grande, capable de faire l'âme de milliers d'hom-mes et qu'aujourd'hui on se refuse-rait à l'aimer? Les hommes chan-gent il est vrai, mais le bien, le beau et le vrai demeurent.

NORMAND DUGAS

Si l'on refuse de participer à la joie de ce qu'on a appelé « la grande musique » ce n'est certes pas dû à un manque d'occasion, car si le démusique» ce n'est certes pas dû à un manque d'occasion, car si le développement acientifique a favorisé l'humanité sur de nombreux plans, elle a mis ses découvertes au service de la musique comme au reste. La radio et la télévision transmettent des émissions consacrés aux grands chefs-d'œuvre de la musique. La haute fidélité avec les disques microsillons vous transforment une chambre en salle de concert. Les distances ne comptent plus puisque des organisations internationales présentent à notre porte des artistes de tous les pays. Méme ici, les artistes sont encore trop loin, on les voudrait chez soi... non, car serait trop ennuyeux des deranger pour les recevoir.

Par respect humain peut-être, car je ne sais quelle raison on se plait à croire que la musique est «l'onement inutile des gens qui n'ont rien à faire» (Léo-Paul Morin).

Non, il faut un esprit plus ouvert. La sensibilité a besoin d'un déve-loppement tout comme la raison. Négliger la culture musicale dans l'expansion de la personnalité, est la négligence d'un bras dans la culture physique du corps humain.

Dans un milieu favorable comme nôtre, ne cherchons pas d'excuse si nous n'avons pas répondu à l'offre d'une culture musicale. Cependant la découverte des grands maîtres comme Mozart, Bach, Beetho-



SANS COMMENTAIRES

un type qui ne perd jamais as bonne humeur.
S'agit-il de sport? attention!
Walter as prépare pour vous descendre un de ses puissants e salages à la balle-au-mur. L'hiver, il
excelle au ski, même s'il lui arrive
parfois de choisir une côte un peu
trop ardue, ayant pour résulta un
pied fracturé.
Après un court stage dans l'harmonis, comme clarinettiste réputé,
il décida d'abandonner as carrière
d'artiste, mais il n'en demeure pas
moins un grand ami de la musique
et de l'art. Il fut aussi toujours

courage inlassable et d'un amour du travail sans égal. Très jovial, il trouve toujours une nouvelle histoire ou aventure personnelle qui ne manque pas de faire rigoler ses confreres. C'est un type qui ne perd jamais sa bon-ne humeur.

NOTRE TITULAIRE

DERNIERS VOEUX

Un petit mot du professeur, di-tes-rous? Un dernier petit mot et au revoir à l'occasion du grand jour, pour inscrire dans votre jour-nal de départ... En voilà une idée.

jour, pour interire dans votre journal de depart... En voilà une
idée.

Auries-vous donc la patience de
l'écouter après avoir choisi une devise comme le cri de l'écouter après avoir choisi une
rise comme le cri de l'écouter après avoir choisi une
te comme le cri d'an che de
caravane:

EAMUS ». En route ... allons-nou-en-II! Pourquoi
parler? Le signal de départ est
déjà lane-c... Tout le monde se
me la route.

Mai j'entends un sage logicien
qui réplique... Votre interprétation est fantaisiste. Elle frise l'intenexactitude... Vraiment!... Fautil maintenant que les professeurs se
trompent et que les frais bacheliers
enteignent l'autorité?... Serait-ce
la fièrre du départ... Mais la voix
s'élère de nouveau, calme, insistante, autoritaire.

Le motaque nous avons choisi
renferme une signification profonde, qui pour plusieurs peut demeurer cachée. Ce mot bref et enerrique: «EAMUS», allons, n'exprime pas la hâte juvénile qui veut en
finir avec son passé immédiat. Il



veut dire marchons, mais aussi et surtout marchons avec courage et constance, avec intrépidité même, et sans peur de l'effort, sans impatience désordonnée, sans orgueil non ni suffisance, sans dire adieu au travail dont nous avons appris, dans cette maison, la noble loi et que nous gardons fidèlement comme compagnon de route. «EA-MUS» en somme veut dire: à l'œuvre sans tarder car la route sera longue s'il plait à Dieu, ardue parfois et dangereuse peut-être, et le temps n'est pas une chose à gaspiller.»

piller.

Telles sont les paroles qui ont frappé mes oreilles dans l'air carcesant d'un beau main. Et j'ai été surpris d'entendre la voix de la Sagessel... C'ét ait merveilleux. Le voilà donc ce petit mot qui renferme de si grandae choses, de si granda desseins. C'est vous qui l'avez crée. J'en suis ravi.

Hâtez-vous de l'inscrire sur un étendard et de marcher fièrement sous son inspiration.

Saviez-vous que Notre-Seigneur

sous son inspiration.

Saviez-vous que Notre-Seigneur
l'avait choisi pour lui-méme, il y a
deux mille ans, le petit mot de votre devise? Lisez l'Evangile. Après
la Cène où il institua l'Eucharistie
et le Sacerdoce, après son magnifique discours à ses apôtres, quand
tout fut termine, « Enmus» ALLONS dit-il. Et où allait-il? Il
allait sauver le monde: la passion
commençait.
Je ne voudrais pas, chers finis-

commençait.

Je ne voudrais pas, chers finissants, que cette dernière réflexion
vous décourage, comme si je voulais insinuer que la vie qui s'ouvre
pour vous, serait rempli d'amertume et de souffrance.

me et de soulfrance.

Notre-Seigneur lui-méme vous donnera le courage de marcher dans la voie droite, gardant au cœur la fidélité à ses divins enseignements, prêts à servir avec générosité la sainte Eglise et votre patrie. Partez vers le devoir, mais avec joie.

Tels sont les vœux que forme pour vous celui qui vous permet de conserver toujours de vous tous le plus affectueux des souvenirs.

J. ROBICHAUD, c.j.m

TESTAMENT

Ce neuvième jour d'avril mil neuf cent cinquante-six, je, soussigné, ré-dige le testament qui suit:

Chers héritiers (tous ceux qui entreprennent ou continuent un cours classique), un «vieil » élève va bientôt quitter cette vie (de collège) mais auparavant, il voudrait partager avec vous sa petite fortune d'expérience.

Voyons mes chers enfants, pourquoi allez-vous au collège?

Je sais bien que c'est pour y faire votre cours classique; mais compre-nez-vous la signification de cette réponse?

Faire un cours classique, c'est AC-QUERIR une EDUCATION secondaire. Je m'explique.

ACOUERIR, verbe actif, par opposition à recevoir, verbe passif, se définit: devenir possesseur par le tra-vail (Larousse). Comme toute action, ACQUERIR requiert de la vo-lonté sans laquelle vous ne pourrez faire vôtre l'éducation que vos mai-tres s'efforceront de vous transmettre.

EDUCATION, dans le cas du cours classique, s'oppose à instruction qui n'est que l'acquisition de connaissances intellectuelles sculement.

Le but du cours classique est de former des hommes équilibrés qui de-viendront plus tard les chefs de la société. A cette fin, l'éducateur s'ef-force de guider l'étudiant durant son développement physique et spirituel.

Vous comprenez donc chers hériiers, que le but du cours n'est pas tiers, que le but du cours n'est pas simplement l'acquisition de connais-sances intellectuelles, mais aussi l'o-rientation de l'élève dans le déve-loppement de toutes ses activités activités physiques, au moyen des sports (mens sana in corpore sano); activités sociales, il vous faut être sociable — et pas seulement en pré-sence de jeunes filles — un jugement (Suita-ès-assas et lève col-

(Suite à la page 8, 1ère col.)

Ce fut le Juvénat qui reçut les premiers ébats novices d'Arthur collégien. L'histoire tait les événements sans doute exultables de ses premières années d'initiation, pour nous révéler l'homme quittant le Juvénat pour un monde plus frivole, la «Division des Grands».

le, la « Division des Grands».

Doit-on croire qu'une fine substilité adolescente déjoua les plans de
ses directeurs, révant de ce gaillard
lourdement musclé comme futur
disciplinaire pour la préfecture?
Aucun vent pourtant si réquent à
cette altitude, n'en a soufflé nouvelle jusqu'ici. Le silence a sans
doute consommé sa proie.



Arthur Labrie

Peu ouvert quoique, franc, Arth, comme l'on se plaît à l'interpeller, récèle des qualités de l'étudiant modèle. Est-ce héréditaire du village de Saint-Quentin où il naquit. Tout porte à conclusion, même ce modèle de «blondeur» à l'étalage sur son bureau et dont la vue invite à une aventure en ce pays.

Arth est d'abord un travailleur méthodique et pratique, visant au fini et au beau. La poursuite de cette fin est d'autant plus facile que l'élève est guidé par une volonté ferme le rendant tenace au devoir malgré les appels d'une « date » d'un soir.

Sa délectation? Les sciences mathématiques, physiques et chi-miques dans lesquelles il évolue



Pierre Reid

Pierre, tu t'en vas, mais n'oublie pas que tu as laissé chez nous, tes confrères, des souvenirs ineffaçables et que tu t'es créé des amis pour toujours. Ce n'est point sans regret que nous te voyons partir; mais tout en regrettant ton départ, nous nous réjouissons, car nous savons que tu as le sens de tes responsabilités, que possées des qualités de chef, et que tu pourras vaincre tous les obstacles que tu rencontreras sur ton chemin.

Mais, au juste, quel est ce Pierre en qui nous mettons toute notre confiance? Eh bien, c'est un jeune homme qui a vu le jour aux Iles-de-la-Madeleine et que l'on vit appa-raître à l'Université en 1948.

D'une stature assez imposante, Pierre est celui qui a toujours con-sidéré cette maxime «Mens sana in corpore sano». Aussi a-t-on vu Pierre exceller dans les jeux. On tremblait devant son lancer au chaseball», par ses «as», il se fai-sait craindre au tennis, et au hoc-key les joueurs adverses craignaient on arrière-train, car il ne faisait pas beau à s'y frotter.

son arrière-train, car il ne faisait pas beau à s'y frotter.

Mais en plus d'être un grand sportif, Pierre est un titudiant qui me donne pastuel. Playe dans le dominique de la companie d

Aussi, Pierre a beaucoup d'at-traits pour les mathématiques, et c'est pourquoi il a décidé de se di-riger vers le génie électrique.

La vic est avec toi, Pierre, qu'elle te soit favorable. Qu'elle soit pour toi ce qu'elle doit être véritable-ment, une merveilleuse expérience, c'est là ce que nous te souhaitons tous. Bonne chance dans ta car-rière eet que nos vœux t'accompa-

aussi aisément que la science même. Par contre, toute littérature semble pour lui œuvre hostile. Cependant Arth trouve dans cette cepetuati un moyen de formation complémentaire. Travail austère mais noble qui grandit l'esprit en même temps que se développe le corps.

Car, si Arth étudie, il sait aux choisies se divertir. Les il les pratique tous, même sports, il s'il a un faible pour la balle-au-mur où il évolue avec brio. « Mens sana in corpore sano », dit-il.

Bref, dans ce corps harmonieusement membré, dont le sommet lais-se voir une physionomie franche aux yeux scrutateurs, le tout couronné d'une toison brune et ondu-leuse, le chef de demain se com-

Sa carrière? Elle étincelle. Vas de l'avant Arthur. Et peut-être la foule des scientistes trouvera-t-elle sous ta dictée la définition de

Tous te souhaitent un «heureux

NOTRE PRÉFET

REGARDS SUR*L'AVENIR*

Aujourd hul pour det.

Aujourd hul pour der écouné il faut être excentraux poradoxal, dire des chores sensationnelles. Notre siècle n'a d'areilles que pour l'extraordinaire, il est avide d'émotions.

C'est bien dommagel

Ainsi tout un monde de faits et de véri-tés simples, pourtant d'importance vitale, ne font qu'effieurer la conscience de l'homme sans passer dons sa vie pratique de tous les jours.

Cette attitude a contamné le monde étu-dionnt. Les vérités simples et trop ordinaires éveillent difficillement la conscience et l'ar-tention. Le professeur et l'éducateur par-lent trop souvent à des corps . . .

Pour un étudiant les études doivent être le centre de toutes ses activités. Vérité sim-ple, trop ordinaire sans doute, cor il fout beaucoup de temps pour que l'étudiant en prenne conscience. Que d'aptitudes gaspli-lées, que de temps perdu à cause de cela.

Un fait devrait pourtant s'impo soi: le futur professionnel se forme prépare par l'étude.

IL Y A AUTRE CHOSE, MAIS IL Y A ÇA QUE L'ON NEGLIGE AVEC INDIFFERENCE.

L'idéal d'une vie universitaire profitable et d'une vie professionnelle brillante quand l'étude n'est pas le premier but est pure chimère. Cet idéal n'est qu'illusion d'enfant et la médiocrité, sinon l'échec, en est l'oboultsement normal.

l'aboutissement normal.

Hélasi pratiquement nombre d'étudionts de nos jours estiment les études encombrantes et nuisibles à leurs amusements et à leurs activités dies « extra-cellater jours des voients des voirs des voirs des voirs des voirs de voirs de voir et ... étudier, mais aux examens. Une attitude sembloble ne forme aucunement l'intelligence, et, vis-à-vis lo science, ne lui permet pos de déposser l'âge mental de l'enfonce. Il ne faut pas s'étonner alors du foit que ceronia étudiants eprouvent de la difficulté à se concentrer et l'on comprend aistement qu'une journée, qu'un mois, qu'un and et travail intellectuel leur semble impossible sons une forre dois d'amusements. Leur intelligence, instrument du travail intellectuel, n'est pos formée.

En effet il est psychologiquement établi que la dépense d'énergie effectuée durant la période d'exament, dans des conditions anti-noturelles et anti-psychologiques (veil-les, tension, inagripation hábits de con-noissances que les hommes ont mis des siè-cles à disboaré ne laisse guère de trace dans la formation.

Soyez prudents. Il n'y a plus de si-tuation viable dans le monde professionnel pour la médiacrité. Heureusement Le mé-diacre résusira peut-être à « vivoier», mais quelques années suffiront à le reléguer ou rang des inconnus, des indésirables et des « blasés».

Tel ne doit pas être vetre sort

Chers finissants, vous êtes aux portes de l'Université. Une autre période d'études s'en

viser his vises father pair d'Hamorin. L'é-turés ne concriste par even l'arrangement et les activités extragacéatres.

Sovey réalistes Le monde c'inclinere de vand varie complement professionnalle. Ne vass ortendes pos le outre dinnes vann seiner depri. Cette complément avoir l'éditiondier ou pris de durs serollines, d'indées et de trovail, pos contrement. Les plaines envant mes, ne peuvent s'exempter du trovail et de l'étant.

Au collège uns moltres vers ont footones incités à l'érude, ils vous ont encouragés à travailles. Vous over peud-érie ou printie leur loure de fomeux roors en vous exqui-uent de l'érude, du travaill ou en les primu-lont. Vous vous rendez comple un lour, à ce n'est déjà foit, que vous vous ence jourée vous-même. Ne répéter par l'expérieux et c'ést voirment trop dispendieux. Le sérieux est une volleur.

A l'Université on ne vous dira pas d'éludier ou de travailler. On suppessera, logiguernent d'allurs, que vous le faite. Vous
pourrez facilement vous aeguiver des classes
et du travail quotifiéen. Attention L'exmen sera le premier et le demier quertises
men. Ne divisiez pas votre volonté. Ne
vous laissez pos occaparer par de multiples
annutements et d'autres activités exprésséralaires, vous seriez alors trap faible devant
l'éffort que demande l'étude. Ine valonté
divisée c'est ça une volonté faible.

Nous vivons le siècle le plus passionnant de l'histoire, un véritable tournant, une géritode de l'donnements. La vie moderne air très active, mais sons être suffisiamment imprégnée d'un esprit, ditigée par une pensée, une réflesion, un ordre. On l'appelle le *tourbillon de la vie moderne faute de mieux. On parle aussi «factivisme», disons tout simplement « agitation ».

En effet l'homne moderne s'agilte beaucoup. Il ressemble un peu à une girouette
à la merci de tous les vents de dictrines, d'idète, de sensolions, d'endoinnes, de réclames et de nouveautés. Il foit de tout, non direit qui l'entre par pour qu'entre de l'entre de

Il faut des penseurs. Il faut des chefs rrétiens. En serez-vous? Ne vous conten-z jamais de la médiocritéi étudiez, vivez atre christionisme.

I IANTEIGNE audiste





APRÈS LE JUGEMENT DERNIER



Guy McCollough

«Heureux comme Ulysse qui a fait un bon voyage.»

Oui en effet, Guy nous arrivait en septembre dernier de la Beauce, plus précisément de Sant-Côme, après quelques pied-à-terre, pour terminer enfin son cours classique à Bathurst.

Dès son arrivée, il fut immédiate-ment l'un des nôtres. Sa franche camaraderie lui a valu de son court séjour parmi nous nous, l'estime de tous ses camarades de passage.

De passage, car à peine arrivé il devra partir comme nous de son Al-ma Mater adoptive.

Adoptive, parce que sa véritable Alma Mater qui a bercé sa tendre jeunesse est l'Université Sainte-Anne de Church-Point.

Comme je la Jaisais remarquer «Gny» a une charmante personnalité. Il possède un caractère ordinaire-ment doux mais il garde toutefois sa susceptibilité d'irlandais.

Très grand sportif, il pratique pres-que tous les sports du jeu de cartes jusqu'au gouret... c'est ce qui ne l'empèche pas d'être un peu senti-mental à ses heures.

neutal a ses heures, and the partial partial partial pour le théâtre. Tous ces talents ont gerné et fleur à Church-Point. Si on avait été à l'Université Sainte-Aime on aurait put voir Jassant partie des divers cereles déloquence, de la chorale du coltège, de la chorale de la Baie Sainte-Marie dont ul aime parjois rappeler les souvenirs ... Il évolua aussi asses souvenir sur la scène la-bas et c'est pourquoi nous avons pu constater sa noissance sur le scène à l'Université du Sacré-Cœur cette amée.

Avec toutes ces qualités que Guy possède, je suis sur qu'il saura se tailler un avenir fractueux dans la profession qu'il s'est choiste. Guy se dérigera l'aunée prochaine en psy-chologie à l'Université de Montréal. Ron succès Guy! C'est notre vau sincère que nous formulons pour toi avant de partir.

Humble, courageus, gai et généreus, tels sont en un mot les traits distinstifs du caractère qui mous intéresse. Né à Campbellton le 28 juin 1934, Jacques, des ses premières années de formation classique, s'est révélé à tous ses confréres comme un type sérieux et très optimiste.

Doué d'un physique assez char-mant, même s'îl n'est pas très blond, il a la taille d'un hound d'affaire, c'est-a-dire courte; la dé-marche est caractéristique d'un ye-pe qui a pris son parti. Attaché à son Alma Mater, il a le sens de la responsabilité; grand et petit trouve en lui un ami sincère et dévoné.

Homme averti au jugement soli-de, notre confrére Jacques est très simple et nous n'en doutons pas, il sera aussi utile à la société de demain qu'il l'est pour ses cama-rades de collège.

rades de collège.

Il fait partie de la plupart des organisations collègiales, surtout par son dévouement dans le silence pour la bonne marche des activités sans toutefois attacher de préférence à l'une d'elles C'est ainsi qu'on le voit technicien au théâtre, gérant de l'Echo et du club « Etoile » de balle-au-camp.



Jacques DeGrace

Elève brillant, Jacques n'est pas un gros travailleur, mais son intel-ligence remarquable ne l'a jamais trahi au moment opportun, surtout aux examens. Il travaille méthodiaux examens. Il travaille methodi-quement et sait profiter d'une étu-de libre pour connaître les activités sociales, économiques et politiques de n'tre pays. Ainsi peut-on dis-cuter avec Jacques de divers sujets et trouver un camarade informé.

Pour compléter cette description Pour completer cette description bien imparfaite d'ailleurs, j'ajouter ai: jamais je ne l'ai vu refuser un service à qui que ce soit, même s'il lui en coûtait du temps et de l'ar-gent. Toujours occupé à quelque affaire, il trouve le temps nécessaire pour s'adonner sérieusement à l'étude.

C'est le 3 février 1934, qu'est né dans une famille des Cormiers à Ha-vre Aubert, Îles-de-la-Madeleine, no-tre philosophe Yvon.

Mais voilà que bientôt vers sa quanzième année, Yvon quillont ses parents pour la première fois, appa-roit au pied de cette colline que vons connaissez tous et dont le sommet est l'Enversité du Saeri-Carr. Et cel-le-ci depuis longtemps attendai ret ret Mediento pour à la jois l'instrui-re et l'éduquer pendant sept longues années.

Dès que nous avons vu Yvon en ses premières classes on pouvoit admirer ou ce jeune garçon, d'une taille et santé moyennes, un élève amoureux du travail. Un élève aussi très pieux, qui pour outant ne détestait pas la sociét et les plaisirs. El depuis ce temps, notre ami Yvon a toujours fait valoir ses qualités tout en fâchant de corriger ses petits défauts.

Quant oux sports il n'a jamais pris une part bien grande, même s'il ai-mail le patinage, le gouret et en sai-son plus chande le hollon-volant. Il ai une par exemple beaucoup la lectu-er ainsi que la musique dont il fait preuve par sa présence dans la jan-fare.

Lors des cercles français inutile de chercher Yvon ailleurs qu'ête prisent au cercle. Parlos aossi notre che Vladelinot trouve même les moyens de travuiller en dehors de se matrives de classes, comme par exemple de recupil el Jonetion de sercitaire du cercle Laordaire, anid a si bient plui l'an demire. Et s'il arrive auel ques fois de discuter d'alcool, Yvon que fois de discuter d'alcool, Yvon



Yvon Cormier

apparaît toujours Lacordaire très con-vaincu Plusicurs fois ils nous arrivent d'a-voir besoin de secours, alors Yvon sait nous secourir par son dévoue-ment.

Marès avoir dépeint notre finissont Madelinot, nous en arrivous à la con-clusion, que vous atlendre tous avec patience. Hé bien out, voil qu' Poon que nous avous si bien comm, va se driver en septembre procham vers le grand seminaire. Et tous nous lui souhaitous les meilleurs vaux de per-séverance et un fructueux ministère.

Il a démontré la justesse du pro-verbe : on a beaucoup plus à don-ner qu'à recevoir.

Puisses-tu, Jacques te servir de tes belles qualités de cœur dans cette noble profession de choix qu'est l'éducation. Tous, amis et confrères, nous te souhaitons les plus heureux succès.

De staure élégante, bien proportionnée, chevelure dorée, ondulée et bien fournie, le teint d'un rouge éclairci, des yeux bleus un peu câlin, (secret de sa physionomie), regard sympathique et affectif; physionomie qui révèle un beau garçon quoi!

La figure de Bertrand est familière à tous, mais peu le connaissent, même parmi ses confrères, car il n'est pas tapageur, mais causeur intime. Oh non! N'allez pas croire que, lors d'une veillée ou d'une randonnée quelconque avec sex amis, il n'y va pas des on vec sex amis, il n'y va pas des on de de la chorale. Laurent, Michaud, Frazer, alors philo I ou philo II, que nous petits versif, saluions religieusement. Ces tournées à Edmonston ou encoré à Saint-Jean, elles rappellent de bons souvenirs. ...
Type observateur et réfléchi et

Ces touriecs a corre à Saint-Jean, elles rappellent de bons souvenirs...

Type observateur et réfléchi et même réveur à ses heures, il sait porter un bon jugement avec la tranquillité et l'assurance d'un philosophe.

ranquillité et l'assurance d'un phi-losophe Son esprit pratique et conscien-ploie que lorsqu'on lui fait entièr-ment confiance, il ne s'avance ra-rement le premier Doué d'une âme sensible et expressive, à l'ins-tar des grands artistes, il sait faire pleurer le violon.

Depuis son arrivé cie en versifi-cation, la chorale se dit heureuse de le compter dans ses rangs, soit



Bertrand Ouellet

pour interpréter en solo ou pour assurer la confiance des barytons.

Notre ami Bertrand est un fermis. Mais son sport favori, qu'il exerce avec une aisance heureuse, c'est la randonnée en ville, et avec partenaires choistes...

L'Université va perdre en lui un ambassadeur fidéle à la résidence des gardes-malades.

C'était déjà une introduction, agréable pour lui, à ses études médicales qu'il ir ac continuer à Laval l'am prochain. Mais ses grandies de cœur justifient davantage le choix d'une carrière aussi noble, contre de Kamouraska, P.Q., sa petite patrie le regardent vaniteusement, avec espoir qu'il reviendra science.

Nos meilleurs vœux t'accompa-

science. Nos Nos meilleurs vœux t'accompa-gnent, Bertrand.

Le hasard voulut que Commère la Cigogne «lassée d'un long voyage», comme dirait Musuel, déposa sa pré-cieuse becquée sur les rives ensoleil-lées de la Baie des Chaleurs, plus pré-cisement à Saint-Paul de Caraquet.

cisement à Saint-Paul de Caraquet.

Cette becquée, elle a grandi en sagesse et en âge, pour être aujourd'hui même pronne au rang bachelier
ès arts. Je veux parler de notre ami
Léonil, efor lêes a jolly good fellows, comme dit le refrain.

Malgré sa frime légèrement sarcas-tique Léonil ne laisse pas d'être un camarade sympathique Joval et aler-te par tempérament, il affiche une prestance vraiment masculine que ne démentit jamais sa taille bien propor-tionnée et sa démarche digne d'un mi-litaire.

L'attrait particulier qui caractérise. L'onil vient sans donte de son esprit d'aventure. Son séjour au collège est jalonné de ces péripéties et méssuem-tures qui créent l'esprit collégien. Car il se ploit à joner des tours, sous malice hien sûr. R'en comme une bonne lampée de jus de cadavre de

Your remnelser Ovide? Non per Ovide vous connoisses Ovider. Non pas Ovide, le poète latin outeur de l'art d'aimer, mais Ovide Garnier. Qui ne la pas entendu é Radio-Acadie? Seulement la curiosité pause plus lain. On aimerait sons daute en con naître davantage sur natre ami gaspésien.

Ni grand, ni petit, yeux pers, cheveux châtains peignés comme ceux d'un homme qui n'o pas de peigne, nez plus ou moins acquilain, toujours bien mis comme un agent d'assurance, vailà norte hamme.

Au moment où les arbres de la nature ollaient bientôt perdre leurs feuilles, sur l'orbre généalogique des Garnier se greffait une fleur nouvelle: Ovide naissait le 2 sep mbre 1935 à Pospébioc, sous le ciel de la belle Gaspésie.



Ovide Garnier

C'est en septembre 1949, haut co nes, qu'il franchissait la calline de l'Université. Pendant sept ans, son travail et son amour du « bien fait » furent la clef de ses succès. Jeune homme équilibré, sa-chant profiter de toutes les occasions pour se former, il a compris la grandeur de mme. la necessité d'être quelqu'un. Il a surtout compris que tout n'était pas d'ac quérir des connaissances pour ensuite vivre

en égalete Aurosi imperfette estratte. sent la comprandra d'immediantico 4 la grande société humaine. Pandant soc as jout à l'Université, Ovide en a prefité e son déveuement s'est manifesté plus d'une

Drateut, acteur aves blen que jou to il s'est taillé une place dans les cercles littéraires, ou théâtre et surrout dons l'équi-pe de notre journal énudiant. Non seule ment il depense ses tolents d'écrivoin mois surtout ses tolents de commerçonts. En et fet depuis trois ons s'occupait il du service d'annonce et de la distribution du journal. Rores sont les professionnels de Berthurut et les hammes d'affaires qui ne lui ent pas vu la binette. Même a-t-il eu des conve parfois délicates avec certains.

Amateur de nombreux sports, tels que le tennis, la balle-no-mun, le ballen-volant, la ballen-volant, la ballen-volant, la ballen-volant, la ballen-nolle, norte ani s'ará décovarri de talent, du moins pour cet hiver, pour un sport moins rudiec calui du jeu de certes. La table de bridge l'a soutenu plusieurs fais et n'oyez crainte il soit s'y prendre pour faire queste priques.

pour faire quatre piques...

En plus du caractère, du sérieux et du travail, l'idéd joue un rôle Important dans une vie. (Même à l'encontre de ceux qui trouvent les teutions tros gi dédities, qui souvent en plus de laur reprocher, travail-lent pour détruire en eux catte qualité). Un homme sons idéal est un novire ballaté per les flots, sons but, sem destre qualité). Un homme sons idéal est un novire ballaté per les flots, sons but, sem destre qualité). Un homme sons idéal est un novire ballaté per les flots, sons but, sem destre qualité, un nous resultes flots, sons but, sem destre qualité. In ou but, il soit est il ve, no gars de la trampe soit se rendre au but. Ta coopération, tou salée et fen dévouement nous ont prouvré pendant ton téjour parmi nous que la belle porfession, le service au ciul que tu au choisie marche de pair avec ca qualités. Nous ne doutons pas que tu sur consiste pas que tu sur travail no nos pour sei-même mais peur les autres, lu travaveras le bonheur dons le bien que tu auvres semé chez eux.

Avec sincérité et amitié, les confrères le souhaitent beaucoup de succès et surfaut gardent de toi le meilleur souvenir.

On veut peut-être me reprocher à le fin de cette biographie, celui d'avoir montre Ovide comme un homme sons défaut. Non, cor qui dit homme dit qualités et défauts, seulement est-il nécessaire d'attendre la mart d'un homme pour faire connaître ses

raisin, dit-il, surtout avec l'assaison-nement aigre-doux du fond de boîte à tabac; tout ça à la barbe du sacris-

a tabue, tom ça à la barbe du sacris-tani di true les espiejleres de Léoni servit vous tracer un portrait forcément incomplet. S'il anne à rire il sait aussi se montrer sérieux au moment apportun. Dous d'une bril-lonte intelligence il us cède pas vo-lontiers so place aux premiers rangs de sa classe et tronsporte même ses aptitudes aux multiples activités du milieu: sports, thédire, musique, ari-citer (CEOC). En chacume de ces sphères Leonil a fait preure d'une lacilié d'adaptation et d'un esprit maneie.

nuancé.

Encrajque et persévérant, Léonil saura certamement se tailler une place de choix dans la société et faire profiter les siens de ses qualités de chef.



Léonil Lanteigne

Fous vous demander sans doute ou va se diriger Léonil en septembre prochain. Lui aussi se le demandait il n'y a pas si longtemps. Cependant anune du desir de servar les sieus dans un domaine qui lut est cher, il opte pour les pêcheries. Fils de pêcheru lui-même, il veut améliorer leur condition par sa science et rendre les services qu'ils attendent d'un des leurs.

leurs.

Nous ne doutous pas un instant de
Ses capacités et nous lui souhaitons
un frone succès et un brillant avenir.
Dans une profession si peu encom-brée. Léond saura se tailler une place
de choix et laire ainsi honneur à son
Alma Mater.

RECHERCHÉS

\$999.00 leur Pour capture (MOTTS ON VIVANTS) Police

ANE Y SOIT QUI MAL Y PENSE

ne comprends pas comment je is résumer e ndeux mots ce viversité cet étudiant gaspés de Ghislain et du nom de sal

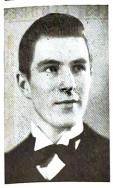
De sa dignite de philosophe finissant, est peut-être celui qui en soutient le mieux siclat Si bien que les nouveaux élèves mandaient en septembre en le voyant inter à la chapelle e £st-ce un prélat quelques minutes plus tord, ils se retour-rent pour voir si vraiment, cn allait l'en-

Quojavil in ole jamais manqué de jeüner Quojavieremps et Vigile et bien d'autres jours de l'année, ao structure montes peut de faillance, et son air de guerrier normand ou vandal, selon ses humeurs, vout avien ville tous les enfants lui lancent un « Bane-dicot vos», craignant, en le voyant, de se foire égorger

Même si la graisse à son menton à étage. Il n'a rien de sembloble rasites mondains qui, dans de grais, étalent leurs épolsseurs et se ple c tant de zèle à faire preuve d ce et d'insollisfaction.

La persévérance dans le travail lul sert de la crie même les soirs de sortes, nous voyons Chistain à sa table, entauré du dictionnaire, de livres et de pagiers froissès. De tous ces symboles du monde des études qui attirent l'admiration du profone pour de si grands efforts et tant de candeur.

(Suite à la page 7, 2e col.)



Rodrigue Savoie

Road i l'esta poil, il néiat pos grand.

Il lui arrivait souvent de faire de l'aul à loss les passants.

Il lui arrivait souvent de faire de l'aul à loss les passants de l'aut de l'aul à l'authernance de l'authernance de l'authernance de l'authernance de la vie, il irratinait avant de la vie, il irratinait l'authernance de l'au

los sécurido. La mellilleure façon de se sous cier de l'avent, cet de ne pos la foire de sout depe de Neuton « Les caps a l'antice de l'avent, cet de ne pos la foire de l'avent de la cereire fromme Adon de Consissati bien. A so création, il pleurait à situation de la consissati bien. A so création, il pleurait à situation de l'avent de l'a

s dans te telemino de la conjunta del conjunta de la conjunta de la conjunta del conjunta de la conjunta del conjunta de la conjunta de la conjunta del conjunta de la conjunta de la conjunta de la conjunta de la conjunta del conj e. Ahl le chanceux. Je vois m'adhe-un vieux ford, crie-il, et ie vois pédal-dans toute l'Europe. J'ad avenue la la la commanda de la commanda de la commanda de la commanda de in à con Altess Sérénistime Gratia oricia, Crace Kelly. Bon vorgae, heu-télour, dont il transportera es péna-de de la commanda su de succès l'accompagne à l'Université ux de succès l'accompagne à l'Université.

• (Suite de la page 6)

• (Suite de la page 6)

Lorique la sacristion sonne le coocher, lentement il sa délapare de ses livres mais il perd soudoin la pôleur loissée par la falique et plein d'une order querriéer. Il soule sur le plancher, s'ollange les bras en comme pour chauser le ne sais quel démand la relation de la coupe sur la comme pour chauser le ne sais quel démand la relation de la coupe sur sonne la arrête quelques moments pour monger du bon lambon que lui envoie sa meman, il arrête quelques soudoin. Il lance un cri à la tarzan qui s'envole sa meman, il arrête quelques s'envolente disque Tout à coupe sur son lis recovert de la coupe de la



Ghislain Dugal

ses parents et amis des victimes à s'emparet de leur bien.

Et aui, vous l'auset deviné. Chilicin ve present partier de l'autre de l'autre de l'autre de l'autre de l'autre profession des genes peophetes, troujalleurs et entestant une caloute partielle. Su'ement qu'il sours faire flotter les stendands de la profession des pidemies, il y auur des testaments, des pidemies, il y auur des testaments, des pidemies, il y aurur des testaments, des pidemies il y aurur des testaments des pidemies de notaires.

Jépidemie de noment où nous serons lifes d'avoir, été l'omi de celui, qui plein d'activité consume on repos ses biens et sa sanité consume on repos ses biens et sa sanité consume au l'autre des les mous des des les mous des endettés.

Fermetter-mol de vous présenter un comorade de classe, Arsène Richard.
Comme mol, vous serez charmés de licher
Le comolissame de la company de la company



Arsène Richard

Après une version latine rien comme une bonne «ipu» nous difili — Cs qui nem per la comme une bonne «ipu» nous difili — Cs qui nem per la comme une per la comme une per la comme une per la comme une per la comme de la comm

e Ne fais pas aujourd'hui ce que tu peux remettre à demain. > Voilà une devise qui parait un peu paradoxal au premier abord mais qui n'est pas moins celle de plusieurs étudiants.

Elie semble avoir mis cette de-vise en pratique durant ses études; si bien que préparer un travail à l'avance serait certainement pour lui une nouveauté.

Je ne voudrais pas cependant vous brosser le portrait d'un type sans energie et incapable d'effort Au contraire notre jeune homme aux cheveux soigneusement ondulés a un caractère franc et rieur et asit aussi travailler. Et ess nombreuses aptitudes lui permettent de résoudre avec aisance de grandes difficultés.

C'est Lamèque, patrie enchante-resse, paraît-il, qui se dépouilla de notre confrère au profit de l'Uni-versité du Sacré-Cœur.

versité du Sacré-Cœur.

Arrivé en syntaxe, c'est surtout comme membre actif de la chorale qu'Elie s'est le plus distingué. Ét il vous racontera volonters les épisodes importants de dernière tournée. Mais ses activités collègales ne s'arrêtent pas la, car notre confèrer a aussi fait ses débuts au théâtre et il nous a mouvent s'ajouter à la liste déja lonvent s'ajouter à la liste déja lon-



Élie Noël

gue de ses aptitudes. Elle prend quelques fois une part active dans les sports et on l'a vu régulière-ment sur le terrain de ballon-vo-lant, ici il cause des surprises à plusieurs.

Somme toute, ontre confrère possède un très grand nombre d'aptitudes et de qualités qui lui permettront de réussir plus tard.

A la toute dernière minute (comme le veut sa devise), Elie a choisi l'optométrie comme carrière professionnelle.

Nous lui souhaitons la meilleure chance possible dans cette carrière prometteuse.



Richard Boissonnault

Le geuite bachelier dont la photo apparait sur ce coin de page ne demande pas une longue présentation. Cest le type du travailelur calme et modeste qui ne préche que par son exemple.

La physionomie de Richard n'a rien qui le place hors de l'ordinaire. Ni grand in petit, il est cependant bien taillé. Sa démarche annonce la mesure et l'équilbre. Mais surtout Richard est calme. Au physique commendant annon, la pondération est le trait dominant de sa personnalité; jamais de saut de caractère et pour lamis de saut de caractère et pour la la commendant aucune mièverie. En fait Richard et son entre le chène et le roiseu de La Fontlaine.

Par tempérament Richard est sortible. En convers jamais désagrie de la contre la montaine de la contre de la co

NOS REMERCIEMENTS À ANNONCEURS SINCÈRES

J.-HECTOR LECLERC

SPÉCIALITÉS POUR HOMMES

RUE DU PONT, - - - AMQUI TÉL.: 180 C. P. 333

LA FÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES

CARAQUET, - - - N.-B.

THOMAS-E. GARNIER

MARCHAND DE CHAUSSURES MARCHANDISES SÈCHES

PASPÉBIAC C. P. 86

(Bonaventure), P.Q. TÉL.: 646

Dr ALCIME PINEAU

M. D., L. M. C. C.

ST-LOUIS-DE-KENT, - - N.-B.

TÉL.: 226

LOUIS-J. ROBICHAUD

M. A. L.

AVOCAT - NOTAIRE

RICHIBOUCTOU, - - - N.-B. C. P. 106

Courtoisie

D'UN AMI

J.-O. SOUCY, INC.

& LUMBER

ST-ALEXANDRE, (Kamouraska), P.Q. P. B. 9

Hommage . . .

UN ANCIEN

TÉL.: 100-1 RIVIÈRE-BLEUE, - - P. Q. BALMORAL, N.-B. TÉL.: SK 4-2673

GÉRARD MALENFANT

HÔTELIER

PRODUCER & BROKER IN PULPWOOD | LA CAISSE POPULAIRE

LIMITÉE

TEL.: 02 CARAQUET, - - - N.-B.

EDGAR SAVOIE

MAGASIN GÉNÉRAL « MAGASIN ROYAL »

RÉMI DANAIS, M.D.

RIVIÈRE-BLEUE, - - P. Q. RIVIÈRE-BLEUE, - - P. Q.



Première rangée. Réal OUELLET, J.-Guy DIDIER, Jean-Marc PLOURDE, Ovila CLOUTIER, Marcel PRESTON Deuxième rangée: Jacques GAGNON, Roger DUPUIS, Paul-Émile TREMBLAY, Jean-Claude SAVARD.

ADIEUX DES FINISSANTS **COMMERCIAUX**

En cette fin d'année 1956, neuf gars décidés s'embarquent dans la vie. Venant pour la plupart du Québec, ils terminent avec succès leurs trois années d'études commerciales. Tous très jeunes, leur confiance dans l'avenir est très grande. Quelques-uns ont déjà ce qu'on pourrait appeler une allure d'homme d'affai-

Bons travailleurs, ils se sont surtout fait remarquer pour leur désir sincère d'entraide mutuelle. Leur devise, « de l'Idéal et du Cran », témoigne de leur sérieux remarquable. De d'idéal en premier lieu, parce que pour réussir dans les affaires, il en faut parfois beaucoup. Ne pas se laisser abattre par la première difficulté et surtout avoir cette conviction ferme qu'en un pays jeune comme le Canada rien n'est impossible à qui veut entreprendre, demande aussi beaucoup d'idéal.

Du cran parce que l'esprit d'initiative est inhérent à tout succès. La réussite dans la vie ne vient pas des autres, mais de notre détermination personnelle. Le secret de l'homme d'affaire réside dans sa personnalité bien développée, son sens social et son intégrité abso-

Bonne chance dans la vie et puisse vos rêves se réaliser au complet.

• (Suite de la page 5)

droit vous serait fort uitle dans vos relations socioles, activités esthéti-ques qui dénoterant votre inveau de culture; pais on doit porter une aitention toute spéciale aux activités morales et réligieuses, surtout de nois jours lorsque tant de ques s'en moquent, bref, le cours classique comme te vous l'ai dit sert à former des hommes équithèrés, des chrétiens.

Chers héritiers, excuses-moi de m'être altardé si longtemps sur ces explications, mais il est si important de comprendre la signification du cours classique, afin de ne pas perdre son temps en le faisant, que je devais y mistler.

Mais passons, je vais maintenant vous glisser quelques tuyanx qui de-vraient vous être utile durant votre séjour au collège.

Puisque vous tenes ACQUERIR une EDUCATION é est qu'elle vous fait defout, de là, je voudrais vous voir mettre loute voire confiner en vos professeurs et vous abondonner à leurs sages conseils. S'il arrive que leurs conseils ne vous semblent pas tout à fait justes, veuille en discuter avec cux, après tout, ils sont des hommes et peuvent comprendre vos difficultés et vous aider à les résouter.

Une autre recommandation sur la-quelle j'insiste auprès de vous, c'est d'ovoir un directeur spirituel. Un di-recteur spirituel n'est pas seulement

un prêtre que l'on va voir lorsqu'on a un gros problème de conscience, mais il est un outre ami avec lequel on s'entretient de toutes sortes de choses. Mais l'époque où il est le flus important est celle des crises d'adolescence. Si à ces époques vous avez dejà un directeur il vous sero hen plus facile de réaler ces situa-tions saus gêne, car ce sera fait avec un homme en qui vous aurez confian-ce el qui vous connaîtra.

Enfin, organisez-vous un program-me de lecture avec vos professeurs. La bonne lecture est importante.

La bonne lecture est importante.

Nous achevous ce court entretien chees éritiers, mais avont de vous quitter, je voudraus vous rappeler la grande responsabilité qui retombe sur celun qui entreprend un cours classique, Comme nous l'avous vu, le cours classique, Comme nous l'avous vu, le cours classique, forme l'homme parfait, le chef et surtout le chrétien chez nous catholiques. Done celui qui l'entreprend doit se préparer à mener la société à sa fin et par le bon chemin. De plus vous le savez, ce cours coûte de l'argent et des sacrifices de la part de vous parents on de la part de vous que vous de vous que vous de vous de vous parents on de la part de vous parents de la part de vous parents de la part de vous parents de la parents

Il ne me reste qu'à résumer: tra-aîllez, lisez, écoutez, jonez et surtout

Jacques DeGRACE. Philo 11.

« A D I O S » BATHURST

Hélà ou! If aut te quitter, Bathurst. Que de fois, au déclin de
mon cours classique, je songe aux
beaux jours passés ici. Je ne pourrai les oublier. Tu fus témoin de
l'accension graduelle et lente du
pic de ma formation. A chaque
rentrée où je devais vivre pendant
quatre ou six mois. Aussi, aux sorties de décembre et de mai, tu me
revoyais le visage souriant; fallais
te dire au revoir. Je ne l'oublie
pas. Mais, entre nous, on s'est ru
beaucoup plus souvent que cels, tu
t'en souvient...?

beaucoup plus souvent que cela, tu t'en souvient...?

Toute cette histoire remonte asseza loin. D'abord dès mon arrivée ici, tu m'as beaucoup plu. Quand par le loin. D'abord dès mon arrivée ici, tu m'as beaucoup plu. Quand par le loin desirée. Quand j'appris que je devais virre sur cette butte, là-haut, éloigné de toi, isolé, j'ai pleuré et me suis ennuyé. Dès lors, j'ai pris un air mélancolique, nostalgique, allant jusqu'au tragique... Parfois je ne vivais plus, mais il faut me pardonner, j'étais jeune. Quand je me servais de ma boîte à raisonner, je me trouvais alors heureux aur cette colline ascrée. Cependant je ne pouvais supporter cet éloignement, j'aimais l'internité. J'aurais voulu... la colline caline! Enfin, ceci ne pouvant sur realiser à aucun prix, il m'a fallu franchir souvent la distance qui nous séparait. Le vieux pont, s'il vivait encre pourrait nous en dire quelque chose. Il fut témoin, lui aussi, de bien des incidents.

Je ne te l'ai jamais dit, mais je

ausi, de bien des incidents.

Je ne to l'ai jamais dit, mais je
n'avais pas toujours la permission
d'aller te voir. Je 'en demande
pardon et suis certain que tu me
l'accorderas, car toi, tu comprenda.
En effet, mon tempérament ne s'adaptait pas très bien au cadre austère de la nature à haute altitude.
Il y avait aussi ma constitution
physique; mon système respiratoire
riciait pas à l'aise avec cette pression atmosphérique des hauteurs.

BERTRAND QUELLET

Mais parlons plutôt de toi. Tu Mais parlons plutôt de toi. 1 um as toujours beaucoup charmé et qu'on ne me méprise pas trop pour mêtre laissé captiver par tes attraits. D'abord, tu es naturellement, bien située. La nature a été large pour toi. Elle la construite au milieu de cette charmante bais Nipisiquit, et a paré tes rues secondaires de grands arbres qui, vus de la butte du collège, sont tres joins. C'est un peu pourquoi j'ai toujours aimé te visiter.

aimé te visiter.

Dès mes premières années je me suis enfui souvent vers toi grâce à ton vieux pont qui noutenais met per le control de la con

Il y a aussi d'autres lieux que j'aimais fréquenter, et ceux-là peut-être plus souvent que les autres, ce sont les restaurants. Là je ren-contrais des personnes capables de me consoler et de me comprendre.

Plus tard, mes confrères et moi-même pénètrent dans une de tes maisens. Ce fut peut-être par ha-sard, en tout cas c'est demeuré un souvenir mémorable pour nous. La résidence des gardes-maldes. Nous fimes connaissance de ces braves gens. Ce fut un enchantement gé-néral, on en parla... puis on y re-tourna.

Voilà! En te rappelant tous ces souvenirs, je pense à ce mot tra-gique pour la circonstance: «Pargique pour la circonstance: «Partir, c'est mourir un peus. Eh moil

Il faut que je quitte Bathurst.
Laisse-moi te dire que j'ai aimé les
quelques années que j'ai passées ici
et je veux surtout te remercier
pour tout ce que tu as fait pour
moi. Tu as essayé de remplacer
du moins partiellement, les joies
familiales dont j'étais privé. Tu

l'as nes toujours révusi, mais ce n'as pas toujours réussi, mais ce n'as pas toujours réussi, mais ce serait trop demander. Et toi, tu n'as pas à te chagriner, car j'ai beaucoup d'autres frères collégiens qui me suivent; ils me remplace-ront très bien, j'en suis sur. Sois toujours bonne pour eux. Quant à moi, je m'ennuyerai, mais je ne te dis pas adieux, je te dis au re-voir. Car si mon Alma Mater fut moi une mère, tu fus pour moi une très grande amie.

Au revoir Bathurst !!!

EN REMUANT LES CENDRES







J'AI TANT DANSÉ J'AI TANT SAUTÉ QUE JE ME SUIS BLESSÉ

CHACUN SON «HOBBY»



APRÈS UN RÊVE...



CURIEUSE DÉTENTE...

AUX AUTORITÉS

À NOS PROFESSEURS

AU PERSONNEL DE LA MAISON

NOS PLUS SINCÈRES

REMERCIEMENTS



LES FINISSANTS '56

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T